



© Jérôme Baudouin

CDN

LAMANUFACTURE

Nancy - Lorraine

Revue de presse

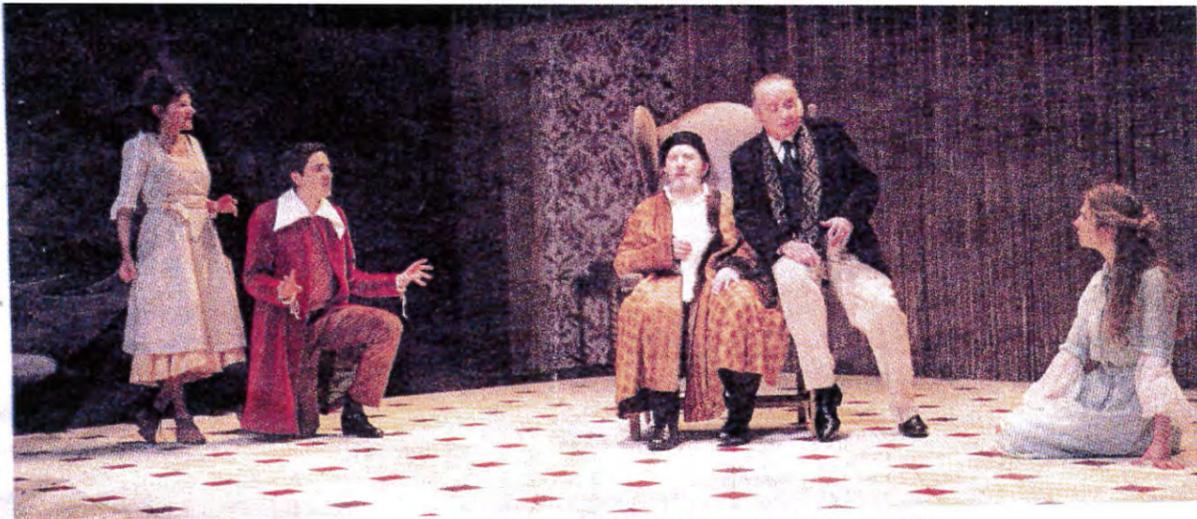
Le Malade imaginaire

De **Molière**

Mise en scène **Michel Didym**

Relations presse Emmanuelle Duchesne - Florent Wacker
E-mail e.duchesne@theatre-manufacture.fr

Théâtre de la manufacture / direction Michel Didym - 10 rue Baron Louis, BP 63349
54014 Nancy Cedex www.theatre-manufacture.fr / 03 83 37 42 42



LA CARTE MAÎTRESSE DU METTEUR EN SCÈNE EST SA MAGNIFIQUE DISTRIBUTION. PHOTO SERGE MARTINEZ

THÉÂTRE

Un Malade imaginaire classique et irrévérencieux

Fondateur de la Mousson d'été, directeur du centre dramatique national de Lorraine, avec ce Molière Michel Didym sait allier écritures contemporaines et monument du répertoire.

Nancy (Meurthe-et-Moselle), envoyée spéciale.

Pour Michel Didym, *le Malade imaginaire* (1), c'est tout Molière comme dans *Hamlet*, il y a tout Shakespeare. L'enjeu est donc de taille pour le metteur en scène qui se sait attendu dans son approche d'un monument du répertoire, alors qu'il est associé depuis vingt ans à la découverte des écritures contemporaines. On ne rappellera que sommairement l'argument de la pièce testament de Molière, qui mourut juste en sortant de scène, le 17 février 1673 : Argan, riche bourgeois hypocondriaque, veut marier sa fille aînée Angélique au fils de son ami médecin Diafoirus, qui s'occuperait de sa santé, dont il est obsédé. Angélique, qui aime Cléante, en est désespérée. Tandis que Béline, la seconde femme d'Argan, n'attend que sa mort pour hériter de sa fortune. Toinette, fidèle servante et bonne fée, veille sur le destin de la maison et va déjouer toutes les convoitises qui se trament autour d'Argan...

Une invite à être vigilant sur notre époque

La carte maîtresse de Didym est sa magnifique distribution : André Marcon campe un Argan détestable et attachant, aussi présent dans ses silences que dans son flot de paroles ; Norah Krief ou Agnès Sourdillon composent, en alternance, une Toinette radicalement singulière. Tandis que Catherine Matisse, qui interprète Béline, Jeanne Lepers, Angélique, Barthélémy Meridjen, Cléante, ou Bruno Ricci, Diafoirus, font exploser les seconds rôles et donnent à l'ensemble la tonalité d'une partition parfaitement équilibrée où chacun est une pièce maîtresse du dispositif.

Si le traitement des décors et des costumes reste de facture classique, avec juste parfois quelques fantaisies anachroniques, mais sans chercher à transposer la pièce au XXI^e siècle,

c'est surtout par le jeu des acteurs que Didym en fait passer la modernité et réinvente la farce. Il excelle à trouver un équilibre entre la représentation du personnage et sa distance critique, toute brechtienne, par différents procédés d'utilisation de la voix comme cette sensation d'arrêt sur diction pour mieux faire entendre le texte, ou des attitudes corporelles qui renversent les situations et que les acteurs explorent avec une inventivité totale.

Ainsi, depuis les scènes maîtresses d'échanges dialectiques entre Argan et Toinette autour des bienfaits et méfaits de la médecine, ou le minaudage hypocrite de Béline, jusqu'à l'arrivée des Diafoirus, père et fils, clowns et clones, ou encore l'improbable scène de séduction entre Cléante et Angélique sous le nez d'Argan, tout est composé dans une outrance et une vérité qui pétillent. Didym a aussi gardé les intermèdes musicaux de Lully qui avaient été imposés à Molière par Louis XIV, et sont souvent évacués dans les représentations de la pièce. Mais il en fait des espaces métaphoriques, comme dans le deuxième acte où le frère d'Argan amène, pour le divertir, une troupe de danseuses égyptiennes dans une scène de cabaret cocasse et jubilatoire. Ou encore dans la scène finale, où une assemblée de médecins pastichés en sorcières avec leurs chapeaux pointus défilent pour le carnaval...

En dénonçant, dans cette mise en accusation, l'action rétrograde et obscurantiste des médecins de son époque, Molière nous invite à être vigilants sur la nôtre. Pour Michel Didym, « *la plus grande maladie, (je) trouve, c'est la maladie de l'âme et des idées* ».

MARINA DA SILVA

(1) Créée au Théâtre de la Manufacture de Nancy, du 13 au 24 janvier. Réprise à l'Opéra Théâtre de Metz (Moselle) les 27, 28 et 29 janvier, puis en tournée dans toute la France jusqu'en octobre.

DES ATTITUDES CORPORELLES QUI RENVERSENT LES SITUATIONS ET QUE LES ACTEURS EXPLORENT AVEC UNE INVENTIVITÉ TOTALE.

LE MALADE IMAGINAIRE Un classique aux idées modernes

C'est La création 2015 du Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy-Lorraine et de son directeur charismatique, Michel Didym. « Le Malade Imaginaire », pièce du XVII^e siècle mais tellement contemporaine, interprétée avec brio par une distribution exceptionnelle. Une fraîcheur redoutable, une mise en scène surprenante, bref du pur génie à ne pas louper !

Il y a des thèmes, des rencontres et des œuvres qui vous lient, vous imprègnent et vous marquent à jamais. À travers tous les temps et les âges, une petite partie de ces moments et souvenirs reste ancrée en vous. C'est exactement ce qui transpire lorsque l'on écoute Michel Didym nous parler de cette 9^e création qu'il dirige au Théâtre de la Manufacture. Première œuvre classique aussi. Pièce jamais montrée en Lorraine depuis près de 40 ans mais dont tout le monde a (ou croit avoir) un vague souvenir de ses années d'études. Œuvre classique mais tellement contemporaine puisqu'elle aborde des sujets qui rythment plus que jamais notre quotidien comme la position sociale d'un malade sur la société, du rapport à l'argent et du coût des soins ou encore l'hypocondrie avec une France aujourd'hui championne dans l'usage de médicaments. Cette comédie-ballet apparaît comme l'œuvre majeure de Molière qui représente ainsi une synthèse de tout son génie. « Dans cette œuvre-la, écrite par Molière à la fin de sa vie, il y a comme un accomplissement, l'aboutissement de toute sa dramaturgie. C'est sans conteste le chef-d'œuvre absolu de Molière », confie Michel Didym.

Une « œuvre-testament » de la part de Molière qui sait mêler avec tact le comique et le destin de l'âme humaine dans ce qu'elle a à la fois de plus noir et de plus rose. C'est en cela qu'intervient le génie de l'auteur : prendre conscience de la vie, de ses choses, les observer et les aborder d'une autre manière, principalement en écoutant notre intérieur. Pensée philosophique et puriste, pourront dire certains, mais qui revient aujourd'hui dans le cœur de nombreux débats de santé publique à l'heure d'un déficit abyssal du système de la sécurité sociale français.

La scène III de l'acte III symbolise parfaitement la pensée de Molière. Plus particulièrement cette réplique de Beralde, frère du « malade imaginaire » Argan, qui répond à la question de son frère sur ce faire quand on est malade et par quels moyens nous aider : « Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature, d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâtes tout ; et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs



> Le Malade Imaginaire, création 2015 du Centre dramatique national Nancy-Lorraine, La Manufacture avec une mise en scène de Michel Didym. Du 13 au 24 janvier 2015 au Théâtre de la Manufacture à Nancy. Réservations au 03 83 37 42 42. Mais aussi du 27 au 29 janvier à Metz, les 31 janvier et 1^{er} février à Saint-Dié et à Epinal le 6 mars prochain et tournée dans toute la France. www.theatre-manufacture.fr

maladies. [...] Mon Dieu, mon frère, ce sont de pures idées dont nous aimons à nous repaître ; et, de tout temps, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent et qu'il serait à souhaiter qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit et lui donner ce qui lui manque, de la rétablir et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions ; lorsqu'il vous parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles et le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommoier la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le cœur, de rétablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années, il vous dit justement le roman de la médecine. Mais, quand vous en venez à la vé-

rité et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela ; et il en est comme de ces beaux songes qui ne vous laissent au réveil que le plaisir de les avoir crus.»

« Quasiment la plus grande tournée française »

« Il me semble aujourd'hui très important que les petits Lorrains puissent avoir la chance de voir du Molière et puissent ainsi accéder aux grandes œuvres du répertoire classique », martèle Michel Didym, le directeur du Centre dramatique national Nancy-Lorraine. Il porte également avec toute son équipe tout au long de l'année une attention particulière à défendre et promouvoir l'émergence des écritures contemporaines comme notamment avec *La Mousson d'Été*. Une politique culturelle mêlée de

découvertes et d'appels aux génies de tous les temps. « À côté des vins nouveaux, pouvoir faire goûter des grands crus classés, avec soif, une forme et de belles carafes ! », comme le résume avec sa verve si singulière Michel Didym.

Pour cette création 2015, « Le Malade Imaginaire » reçoit d'ores et déjà un très bon accueil de la part des professionnels du milieu. Certainement dû en partie par une distribution « mortelle » avec André Marcon dans le rôle d'Argan, Jean-Claude Durand pour Beralde mais également Jeanne Lepers qui interprète avec émotion Angélique, la fille d'Argan ou encore Jean-Marie Frin. Citons également le local de l'étape qui vous procurera un sourire jusqu'aux oreilles plus d'une fois, Bruno Ricci dans les rôles du notaire, Thomas Diafoirus et Monsieur Fleurant.

Ces interprétations exceptionnelles procurent ainsi une qualité de restitution incroyable, avec modernité, un sens du paradoxe qui forment ainsi un théâtre philosophique et politique mais aussi de divertissement. La pièce est ponctuée de moments réellement succulents et hilarants avec une mise en scène résolument exceptionnelle ! Un chef-d'œuvre aux idées modernes et assurément d'actualité. « Nous avons une tournée immense programmée dans près de 30 lieux en France, mais aussi en Allemagne, en Belgique qui va quasiment faire de nous la plus grosse tournée française ! Nous souhaitons vraiment qu'il y ait un Malade Imaginaire de Nancy qui fait le tour de France, afin de porter fièrement le maillot de la Lorraine très loin ! », lâche Michel Didym. C'est tout le mal qu'on leur souhaite et c'est plutôt très bien parti... +

Baptiste Zamaron (clp)

Théâtre L'œuvre de Molière mise en scène par Michel Didym, à la Manu', jusqu'au 24 janvier

Un Malade irrésistible

IL EN EST DES GRANDS TEXTES comme des comptines d'enfant : on ne les oublie pas. Et le Malade imaginaire fait partie de ceux-là. Il reste gravé dans la mémoire, même si on ne l'a ni revu, ni relu, depuis des années. Mais chacun est attaché à sa vision du chef-d'œuvre de Molière et chacun a son image d'Argan.

Alors, pas facile pour un metteur en scène de s'attaquer à un tel monument, quand d'illustres devanciers et d'immenses comédiens en ont donné une version qu'on peut imaginer, à chaque fois, définitive.

Intemporalité

Michel Didym a eu le courage et l'audace d'en offrir sa lecture. Le résultat est irrésistible. Il est à la fois respectueux de l'ouvrage et rafraîchissant. Dans la scénographie épurée de Jacques Gabel, le fauteuil du Malade fait le lien entre la tradition et un décor moderne composé d'un rideau de chaînes que magnifient les subtiles lumières de Joël Hourbeigt. Quant aux costumes d'Anne Autran, ils mêlent, avec bonheur, les époques, soulignant la modernité du texte. Cette intemporalité est portée, avec gourmandise, par les acteurs.

A commencer par André Marcon dans le rôle d'Argan. Jamais il ne force le trait. Son malade n'en prend que plus d'efficacité. La gouaille et les mimiques de Norah Krief (le soir de la première) font de Toinette le pivot de cette farce qui, sous le rire, aborde tant de sujets sérieux, comme



■ Bruno Ricci (le notaire), Catherine Matisse (Béline) et André Marcon (Argan).

Photo DR

le rôle de la femme et les rapports sociaux. En mante religieuse suçant le sang et les écus de son vieil époux, Catherine Matisse donne du crédit et du poids à la redoutable duplicité de Béline. Sa robe noire et ses bottes de cuir lui permettent un im-

payable jeu de séduction, sans pour autant paraître anachroniques. Garde-robe chargée pour le Nancéien Bruno Ricci qui doit endosser les rôles du notaire, de Thomas Diafoirus et de Monsieur Fleurant, l'apothicaire. Il s'en tire avec une égale aisance et

une fantaisie débridée. Jean-Marie Frin donne chair et vigueur à Polichinelle, Diafoirus Père et Monsieur Purgon. La petite Louison de la première était vraiment touchante. On peut penser que ses petites camarades, qui lui succéderont sur scène, le seront tout autant. La législation empêche en effet de faire jouer les enfants plus de deux jours par semaine. Jeanne Lepers et Barthélémy Meridjen, dans le rôle d'Angélique et Cléante, les deux tourtereaux dont l'amour est contrarié par les projets d'Argan, balancent entre la fausse ingénuité et la franche comédie. Un périlleux équilibre. Enfin, Jean-Claude Durand, confère au personnage de Béralde, le frère raisonnable d'Argan, une bonhomie raisonnée.

Michel Didym a réussi la gageure de moderniser l'intermède-ballet des Egyptiens et la scène finale de l'examen de passage d'Argan dans le corps des docteurs. C'est d'une incroyable drôlerie.

La salve d'applaudissements qui a salué la première aura des prolongements, lors des plus de 120 représentations dans toute la France, ainsi qu'en Allemagne et en Belgique, où la pièce part en tournée, après le 24 janvier.

Didier HEMARDINQUER

📍 Au Théâtre de la Manufacture, les mardi, mercredi, vendredi à 20 h 30. Les jeudi et samedi à 19 h. Le dimanche 18 janvier à 15 h. Séance supplémentaire le 24 janvier à 15 h. Relâche le lundi 19 janvier. Renseignements et réservations au 03.83.37.42.42.

CULTURE à l'opéra-théâtre

Le « Malade » de Molière va bien

Le metteur en scène Michel Didym propose une nouvelle création pour Le Malade imaginaire, avec une distribution étonnante.



Jean-Marie Frin, André Marcon et Bruno Ricci dans « Le Malade Imaginaire », créé à Nancy. Photo Eric DIDYM

Michel Didym a décidé, dit-il, « d'arrêter de faire le jeune homme ». Le metteur en scène de théâtre a passé sa carrière à créer des textes contemporains. Pour la première fois, il s'attaque à un classique, *Le Malade imaginaire*, de Molière. Déjà sobre et toujours clair dans les textes de notre époque, Michel Didym ne change rien à sa façon de faire : son Molière est fidèle à l'esprit.

Argan, le malade, est bien imaginaire. Il cherche toujours bêtement à marier sa fille, Angélique, à un médecin. « C'est pour moi que je lui donne un médecin », lance-t-il, pas à un égoïsme près. La délicateuse enfant est amoureuse d'un autre...

Sur le vaste plateau, le fauteuil du malade trône en majesté. Il est le lieu pivotant de toute l'intrigue. Un rideau de filets est à la fois paroi de la pièce et ouverture sur une coulisse-WC-scène.

Les comédiens font feu de tout bois. André Marcon en tête. Barbe rase, voix de basse, il est un Argan parfait. Il tempête, il vitupère, il geint, étourdissant.

Face à lui, l'épétante Norah Krief (qui sera en alternance avec Agnès Sourdillon) tient la distance en Toinette, la servante malicieuse, qui n'en fait qu'à sa tête et prend le parti de la pauvre amoureuse.

Le reste de la distribution est à la hauteur, mais une mention toute particulière revient à Bruno Ricci. Le comédien interprète trois rôles au total dans cette pièce. En Thomas Diafoirus, médecin et prétendant idiot, il excelle, par sa plastique, sa voix, son attitude.

Mais derrière tous, il y a la patte de Michel Didym, un rythme qui lui appartient, une direction attentive au texte.

Le choix des costumes et des coiffures donnent à cette comédie très réfléchie des allures de caricature à la Daumier : étroce et bien faite.

Le choix de donner des interludes chantés se justifie moins, hormis pour la magique intronisation d'Argan en médecin, avec des références surprises à Harry Potter.

Reste la leçon magistrale de Molière sur la médecine : que les hommes, parfois, y perdent plus à vouloir se faire soigner qu'à essayer de guérir. En notre époque de foi en la toute-puissance de la science, le rappel est bénéfique et bien mérité.

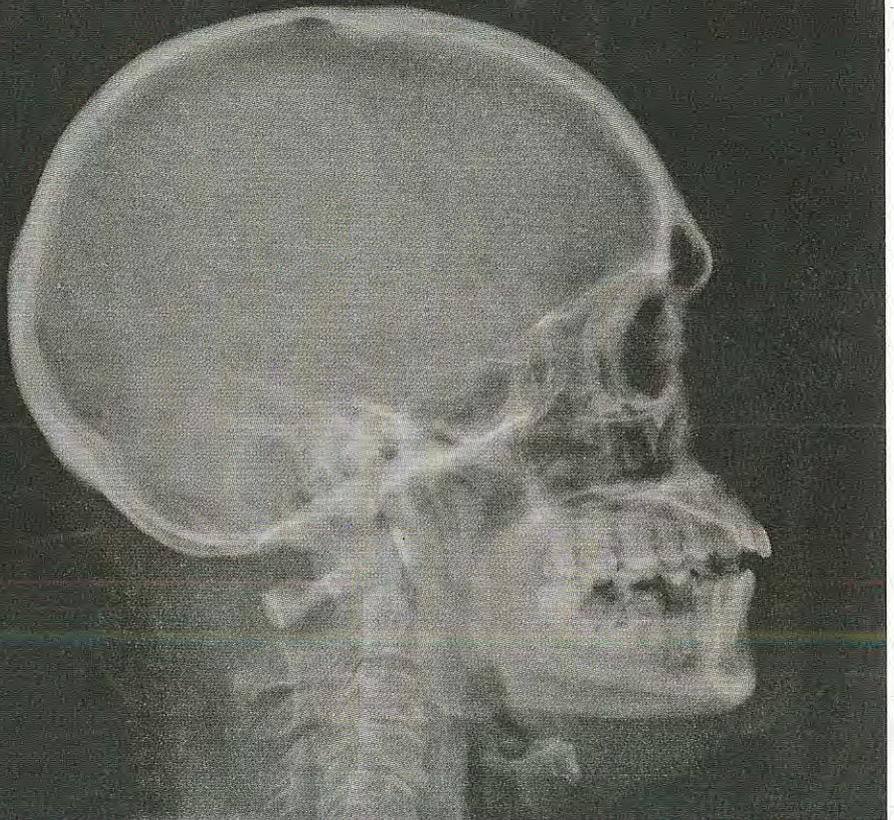
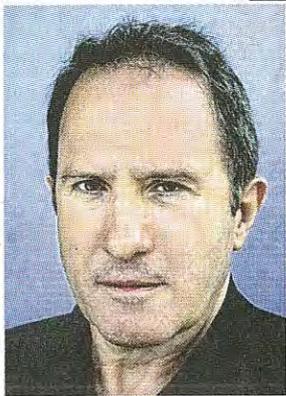
J. B.

Du mardi 27
au jeudi 29 janvier,
à l'Opéra-Théâtre
de Metz-Métropole.

DIDYM REVISITE MOLIÈRE

1

Parmi les dix acteurs qui évolueront sur scène, l'excellent André Marcan aussi sérieux que touchant.



Molière n'a jamais eu froid aux yeux. Michel Didym non plus. « J'ai créé cette pièce comme si je venais de la recevoir à la Mousson d'été ! »

En choisissant de monter ce grand classique qu'est *Le Malade imaginaire*, le directeur du Centre dramatique national de Nancy et créateur de ces fameuses rencontres autour des écritures contemporaines que sont les Moussons, sait qu'il est attendu au tournant. Mais sa vie c'est le théâtre. Et le théâtre c'est Molière. « Un chef de troupe, aussi génial que pragmatique, qui n'a pas seulement raconté des histoires philosophiques puissantes, mais qui a aussi inventé un vrai mode de vie ! Beaucoup de gens de théâtre continuent à vivre dans le sillon qu'il a tracé. Et cette œuvre-là est l'aboutissement de toute sa dramaturgie », estime Michel Didym. « Dans *Le Malade imaginaire*, il y a du *Dom Juan*, du *Sganarelle*, du *Tartuffe*, du *Arpagon*, du *Bourgeois gentilhomme*... » Il y a aussi « un homme qui a peur de mourir ».

Même s'il n'est pas du genre à s'appesantir sur ses soucis de santé, Michel en est bien conscient : « Avoir dû traverser une grave maladie m'a rapproché d'un certain état d'esprit par rapport à la médecine... » Esprit pour le moins critique. « Dans la vie on nous infantilise dès qu'on est malade, on nous dit : "Repose-toi et meurs", alors que ce qu'il faut c'est se mettre debout, avoir du courage ! C'est beau de sortir sous la pluie : on n'est pas en sucre... » Alors en se plongeant dans les écrits de Montaigne l'année dernière, à l'occasion de « *Voyage en Italie* », pièce créée pour Renaissance, certaines théories de l'époque ont particulièrement résonné en lui. Tellement elles sont encore d'actualité. Savoir écouter son corps pour le respecter mieux que ne le fera n'importe quel médecin par exemple. « Et c'est grâce à

Le metteur en scène Michel Didym en est convaincu : « Dans une époque qui se distingue par le triomphe de la fausseté, Molière, lui, exige la vérité. »

Montaigne que j'ai découvert le génie de Molière, écrivant " *Le Malade imaginaire*" un siècle plus tard. »

Michel Didym est tout entier. Il ne pouvait que mettre son art au service de son propos. « Qu'est-ce qui nous différencie au fond des Français du XVII^e siècle, des Grecs ou des Romains si ce n'est la technologie ? On a l'iPhone mais on a toujours des hommes qui aiment une femme qui aime un autre homme, et des hommes qui ont peur de mourir... » Montaigne et Molière dénoncent le remède qui achève le malade plus que la maladie ? « Tous ceux qui connaissent aujourd'hui la violence de la chimiothérapie me comprendront ! » L'homme de théâtre ne pouvait que plonger dans la langue de Molière pour mieux dire. « Une langue délicate, qui fait du *Malade imaginaire* une pièce à la grâce absolue... » Le choix du metteur en scène a donc été radical : « Nous ne changeons pas un seul mot de Molière, mais proposons notamment un traitement moderne du décor et des

intermèdes musicaux. » En réunissant aussi sur scène des acteurs confondants de talent, « extraordinaires d'invention et de justesse », nul doute que Michel Didym a, comme il le dit lui-même à propos de Molière, « puisé dans sa pharmacopée personnelle afin de concocter le médicament le plus puissant pour nous réjouir l'âme. »

Valérie SUSSET

Pratique

« *Le Malade imaginaire* »
Nancy (54) du 13 au 24 janvier,
Théâtre de la Manufacture. 9-21 €.
Tél. 03.83.37.42.42.
www.theatre-manufacture.fr
Saint-Dié-des-Vosges (88) les 31 janvier
et 1^{er} février, Espace Georges-Sadoul.
6-12 €. Tél. 03.29.56.14.09.



Le 13 janvier 2015, dans le théâtre de la Manufacture de Nancy, Michel Didym (directeur du CDN et metteur en scène du spectacle) prend la parole avant le lever de rideau. Il tient à marquer sa solidarité vis-à-vis des victimes des tueries de la semaine passée : « les artistes sont nécessaires. Ils doivent faire appel au sens critique, à l'intelligence du spectateur. C'est ce que faisait Molière, au français, cela est important car en France, plus qu'ailleurs, notre génie réside dans la critique. Dans ce théâtre, notre façon de résister, c'est donc de porter Molière ». L'acte de résistance est totalement réussi.

Le « Malade Imaginaire » est connu pour être la dernière pièce jouée par Molière. La légende voudrait qu'il soit mort dans le fauteuil du héros, Argan (André Marcon). Dans cette comédie, celui-ci est un hypocondriaque prêt à tout – dont sacrifier le bonheur des siens –, pour s'entourer de nombreux médecins et recevoir leur science.

Ici, l'objet du rire n'est pas le médecin, ni même le malade. C'est le ridicule dans lequel certains se complaisent en se croyant importants. En cela, la comédie n'est pas cruelle ou offensante, elle conduit le spectateur (bien avant la création de la psychanalyse) à la prise de conscience que seul un regard extérieur peut nous apporter. Dans le « Malade Imaginaire », on retrouve certains personnages de Tartuffe : un homme qui en idolâtre un autre alors que celui-ci n'a aucun mérite, un frère qui incarne la raison, une servante désinvolte – l'esprit critique –, et une fille soumise aux colères de son père.

Cette résonance avec la pièce-symbole de la critique de la religion, conforte le spectateur dans la confiance d'assister à une pièce absolument moderne. L'hypocondrie n'est pas le sujet principal. Cette comédie pose la question de notre rapport à la médecine, mais plus encore à toutes les drogues ou objets de dépendance. La médecine devient un culte, car c'est en elle que tous les espoirs de vie sont placés. La contradiction entre les discours des docteurs, l'absurdité des remèdes, rien n'ébranle Argan dans sa croyance. La mise en scène vient souligner cet aspect évident : on serra notamment effrayé par l'arrivée du médecin-inquisiteur, lorsque le frère du héros, Béralde (Jean-Claude Durand), ordonne que « le lavement de monsieur » soit reporté.



André Marcon / Copyright : Eric Didym

André Marcon incarne ici un malade extrémiste, fanatique de ses gourous médecins. Il est prêt à leur donner sa fille (Jeanne Lepers) pour venir à bout de la maladie contre laquelle il croit se battre. La servante (Norah Krief) s'assoit sur les tables devant Argan pour mettre les pieds dans le plat. Elle le brutalise, lui met son nez dans le ridicule dans lequel il baigne. C'est elle qui fera ouvrir les yeux à son maître en lui faisant simuler sa mort. Toinette « est Charlie ».

Sous la baguette de Michel Didym, ce combat devient film d'animation aux multiples facettes. Cartoon, par la couleur et la forme de la scénographie, à la fois classique et futuriste. Une grande pièce à vivre classique est installée en diagonale, cachant une scène de cabaret derrière un voile doré. Dans l'exagération contrôlée des personnages, il y a du Tex Avery.

Chacun est marqué de traits névrotiques distinctifs (hypocondrie, hystérie, psychopathie ...), ce qui soutient le comique du texte à merveille. Pour souligner ces traits, les acteurs semblent parfois pris d'accès burlesques, très maîtrisés.

Enfin, ce « Malade Imaginaire » est plein de surprises. La pièce ne s'installe dans aucun cycle répétitif – notamment au moyen des intermèdes, trop souvent supprimés. Didym réussit la prouesse d'ajouter à cela, une fidélité sans faille au texte que l'on entend très bien. On en ressort (a)guéri.

Hadrien Volle
hadrien (a) arkult.fr

« Le Malade Imaginaire » de Molière, mise en scène Michel Didym, actuellement en tournée : jusqu'au 24 janvier à la Manufacture de Nancy, du 27 au 29 janvier 2015 à l'Opéra-Théâtre de Metz, les 31 janvier et 1er février à La Neff (Saint-Dié-des-Vosges), du 3 au 5 février au Théâtre de Lorient, le 7 février à Ris Orangis, les 9 et 10 février au Manège (Maubeuge), le 12 février à la Maison de la Culture de Nevers, les 16 et 17 février à Limoges, les 19 et 20 février à La Comète (Châlons-en-Champagne), du 22 au 24 février à Clermont Ferrand, les 26 et 27 février au Théâtre Anne de Bretagne (Vannes), le 1er mars à Cesson-Sévigné, les 3 et 4 mars à la Comédie de Caen, le 6 mars à Epinal, du 10 au 21 mars au Théâtre National de Strasbourg, les 23 et 25 mars à Annecy, du 27 au 29 mars à Montpellier (au Domaine d'O), du 31 mars au 10 avril, aux Celestins (Lyon), du 14 au 17 avril à la Comédie de Béthune, du 21 au 24 avril au Volcan (Le Havre), les 28 et 29 avril à Quimper, les 5 et 6 mai à Perpignan, les 12 et 13 mai à Tarbes, les 15 et 17 mai à Recklinghausen (Allemagne), du 19 au 23 mai à la MAC de Créteil, du 26 mai au 6 juin à Remes (TNB). Durée : 1h50.

Le Malade imaginaire de Molière

par [Dominique Darzacq](#)

Argan notre contemporain



Non, non, Michel Didym, comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre de la Manufacture de Nancy, ardent défenseur des écritures aujourd'hui, n'a pas fait faire à l'hypocondriaque Argan un saut dans notre siècle. C'est bien plus subtilement et en prenant Molière au pied de la lettre, intermèdes musicaux compris (signés Philippe Thibault), qu'il nous fait entendre où et comment peut résonner *Le Malade imaginaire* aujourd'hui, en même temps qu'il nous fait percevoir comment, à travers la virulente charge contre l'incompétence des médecins, « dont les remèdes achèvent les malades plus que la maladie », Molière y conjugue tous les thèmes de ses grandes œuvres. Comment Argan, obnubilé par ses entrailles, cousine avec ces deux délirants que sont Harpagon (*L'Avare*) et Jourdain (*Le Bourgeois Gentilhomme*).

Autant de facettes dont miroite le jeu d'André Marcon, magistral Argan, aussi effrayé de vivre que de mourir, colérique et maniaque qui, sur son siège percé aux allures de trône, énumère clystères et purgations, pinaille, en ras du porte-monnaie, sur ce qu'il doit à Monsieur Fleurant l'apothicaire, trépigne tel un gamin capricieux si Toinette n'arrive pas au premier coup de sonnette. Tyran domestique qui entend marier sa fille à l'imbécile Thomas Diafoirus dont le seul mérite est d'être fils de médecin et médecin lui-même, Argan est en réalité un puéril manipulateur manipulé. D'abord par ses médecins qui profitent de ses névrotiques obsessions et masquent par d'incompréhensibles charabias leurs incompétences, par sa femme Béline qui pour mieux cacher la réalité de sa cupidité le couvre de fausses caresses, par Toinette qui contrefait le médecin et grâce à qui au bout du compte Argan désabusé mais pas guéri de la médecine, accente de donner sa fille à Cléante au'elle aime à

condition qu'il se fasse médecin. Pour finir, et sur les conseils du judicieux et moqueur Béralde son frère, c'est Argan lui-même qui est intronisé médecin dans une désopilante bouffonnerie et ultime charge contre les Diafoirus et autres Purgon à chapeaux pointus, concoctées par ce tuberculeux dépressif et tout pétri de solitude qu'était Molière, qui mourut à la fin de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*.

C'est aussi tout cela que nous laisse entendre le spectacle déployé dans un décor ouvert (Jacques Gabel) où cohabitent l'idée du salon bourgeois et l'allusion aux tréteaux des bateleurs du Pont neuf qui auraient marqué le jeune Jean-Baptiste Poquelin, tandis que les costumes dans leur « anachronisme » délibéré (Anne Autran) tendent le fil par lequel traversant les époques le propos de Molière reste toujours d'actualité.



Autour d'André Marcon, Michel Didym a rassemblé toute une troupe à l'unisson de son propos : Norah Krief, Toinette impertinente et raisonnable manière de Sganarelle mâtiné Scapin en jupon et tablier, Catherine Matisse inquiétante Béline transpirante d'une rapacité d'où surgit l'ombre des *Corbeaux* de Henry Becque, Jeanne Lepers, Angélique, ado montée en graine et déterminée, Barthélémy Meridjen l'amoureux Cléante, qui aurait fait un tour du côté de Musset, Jean-Claude Durand, Béralde en costume veston, philosophe et décontracté médiologue et tous les autres à saluer. Tous, passeurs déliés de tous les styles, de la farce à la comédie bourgeoise du drolatique quiproquo à la réalité la plus noire, qui traversent l'ultime chef d'œuvre de Molière, exaltent tous les sucres d'un *Malade imaginaire* singulièrement ravivé sous son apparente facture classique et qui, en ces temps de « burn out » généralisé, de surconsommation d'antidépresseurs, d'antibiotiques, pilules et adjuvants de toutes sortes, a encore beaucoup de choses à nous dire.

Si comme l'affirme le metteur en scène « à une époque où les idées sont pleines de miasmes, le rire est bien le pansement de l'âme », il est réjouissant de savoir qu'après Nancy, ce « Malade »-là, partira pour une longue tournée. Espérons que sur son chemin, il puisse aussi faire éclater de rire Paris.

Le Malade imaginaire, de Molière. Mise en scène Michel Didym avec André Marcon, Norah Krief et Agnès Sourdillon (en alternance), Jeanne Lepers, Catherine Matisse, Bruno Ricchi, Jean-Marie Frin, Barthélémy Meridjen, Jean-Claude Durand et en alternance dans le rôle de Louison : Garance Gabel, Agathe Helluy, Sixtine Kieffer, Garance Rinderknecht, Katalina-Jehanne Villeroy de Galhau. Durée 2h

Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy jusqu'au 24 janvier.

Tel : 03 83 37 42 42. www.theatre-manufacture.fr

En tournée Metz : 27 et 29 janvier, Saint-Dié-des-Vosges : 31-1er février, Lorient : 3-5 février, Ris-Orangis 7, Maubeuge 9-10, Nevers : 12, Limoges 16-17, Châlons-en-Champagne : 19-20, Clermont-Ferrand : 22-24, Vannes : 26-27, Cesson-Savigné : 1er mars, Caen : 3-4 mars, Epinal : 6, Strasbourg (TNS) : 10 au 21, Annecy : 23-25, Montpellier : 27-29, Lyon (célestins), 31 mars au 10 avril, Béthune 14-17, Le Havre : 21-24, Quimper : 28-29, Perpignan : 5-6 mai, Tarbes : 12-13, Reclinghausen (Allemagne) 16-17, Créteil : 19 au 23, Rennes (TNB) 26 mai au 6 juin

Photo 1 © Eric Didym, photo 2 © Serge Martinez.

Le malade imaginaire

Posté dans 20 janvier, 2015 dans [critique](#)

Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène de Michel Didym



Le spectacle a une couleur contemporaine, notamment Norah Krief (Toinette), Jeanne Lepers (Angélique) et André Marcon (Argan). La scène entre lui et Louison (en alternance avec Agnès Sourdillon, et bien interprétée ce soir-là par Garance Gabel) est un grand moment d'émotion, et sans doute le seul où on voit ce malade imaginaire, tendre et sincère. André Marcon interprète cette figure emblématique de Molière avec une grande vérité. Enfermé dans la névrose d'un personnage qu'il s'est lui-même construit, Argan répand toute son obsession, son angoisse et sa tyrannie.

Qui ne connaît *Le Malade imaginaire*? Mais Michel Didym fait référence à Friedrich-Wilhelm Murnau: Argan est ainsi intronisé comme médecin de façon délirante, et dans la scène finale à l'acte III, un cortège de médecins, croque-morts à chapeau pointu, évoque les sorcières de *Macbeth* autour de leur chaudron, au début du film en noir et blanc d'Orson Welles.

Il y a des échos faits au théâtre, à la bande dessinée, au carnaval, et au cabaret, tout au long du spectacle et dans le second intermède à l'acte II, quand le frère d'Argan amène, pour le divertir, une troupe d'Égyptiens vêtus en Maures, dansant et chantant. Cela devient même une vraie séquence de music-hall qui, loin d'affaiblir la tension dramatique et la profondeur de la pièce, réjouit le public.

Anne Autran a conçu des costumes avec une intelligence et un raffinement qu'il est rare de voir dans la réalisation d'un classique, entre autres celui d'Angélique, sans doute l'un des plus délicats à imaginer. Le modèle, la couleur choisie (un bleu ciel), et le tissu très léger, reflètent bien le personnage et le comportement moral d'une jeune fille sensible, encore un peu dans l'enfance mais qui va s'affirmer comme une femme lucide, courageuse, moderne, et loin d'être sottise ! Ces costumes, comme les lumières de Joël Hourbeigt et la musique de Philippe Thibault éclairent la pensée politique de Molière qui transparaît aux charnières de chaque scène, remarque aussi Michel Didym.

On est à la fois dans la commedia dell'arte, la farce, la comédie tragique et grotesque des humains d'hier et d'aujourd'hui. Bref, on oublie l'ennui si souvent éprouvé lors de représentations scolaires. Ce *Malade imaginaire*, tour à tour comique et tragique, est bigarré comme la nature humaine, les comédies et la vie de Molière, théâtral jusqu'à son dernier souffle... Il finira dans la fosse commune, comme Mozart ! Puis deviendra l'un de nos plus grands auteurs dramatiques.

Elisabeth Naud

Théâtre de la Manufacture-Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, jusqu'au 24 janvier, puis en tournée en France, en Allemagne et Belgique. (A partir de 12 ans).

Le malade imaginaire

La médecine épinglée

Par Cécile STROUK

"Le malade imaginaire" vu par Michel Didym, c'est quelque chose. Encore plus, loin de Paris, à Nancy, dans le CDN qu'il dirige en Lorraine, avec des acteurs de choix et une mise en scène réjouissante. Pour celui qui a l'habitude de mettre en scène des écritures contemporaines, voilà (encore) une belle réussite.

Décidément, Molière n'en finit pas de nous réjouir, avec son verbe caustique, ses dialogues vifs et ses accès d'extrême clairvoyance. Dans *Le Malade imaginaire*, il n'épargne personne : l'hypochondriaque qui se transforme en petit garçon souffreteux et que les obsessions rendent apathique, le corps médical qui s'assomme dans un latinisme pompeux, la belle-mère qui, prise au piège d'une mort feinte, révèle une soif déshumanisante du gain... Toutes ces névroses se côtoient gaiement à travers une tonalité qui contourne toute forme de méchanceté, au profit d'une critique saine visant à renvoyer avec netteté les dysfonctionnements de la société.

C'est sans doute le respect de ce ton qui distingue l'adaptation de Michel Didym au CDN de Nancy. Fidèle en tous mots à l'ultime pièce de Molière, perçue comme "son chef-d'oeuvre absolu", le metteur en scène découvert à la *Mousson d'été* déploie ici une composition adroite, qui met en lumière les subtilités d'une langue riche. Que ce soit dans les multiples touches d'humour qu'il y glisse, que dans la palette de nuances proposée par ses comédiens. 9, au total, dialoguant en rythme pendant 2h.

En tête d'affiche, André Marcon, très à l'aise dans ce rôle d'homme à qui tout échappe, malgré ses apparences de patriarche autoritaire. Le comédien a la voix profonde et calme de celui qui a confiance en la qualité de son jeu, assortie d'un visage expressif et d'une présence chaleureuse. Son personnage se délite au fil de l'eau. Celui qui veut avoir le contrôle sur tout, à commencer par son corps, se rendra compte qu'il ne l'a sur rien, y compris sur sa tête, coiffée d'un béguin médical à l'insu de son plein gré, dans une cérémonie qui porte le risible à son acmé.

En miroir, Toinette, interprétée par Norah Krief, tire les ficelles d'un jeu malicieux avec une aisance égale. Et aussi la fille, Angélique, dont le caractère tragi-comique est relevé par le fort potentiel humoristique de Jeanne Lepers dans le moindre roulement d'yeux, le moindre tressautement de genou et le moindre rictus de bouche. Les personnages secondaires sont de tout aussi bonne facture, déroulant là une pièce hautement éducative par le dézinguage infligé à tous les dogmatismes.

L'adresse de cette adaptation vient également d'une scénographie qui a le mérite de ne pas être outrancière. La foisonnante verve de Molière est sobrement mise en images via un damier qui compose le terrain de jeu principal des personnages, un grand rideau en

personnages, et quelques objets pour s'asseoir.

Outre ces éléments d'une élégante simplicité, le tour de force de cette pièce réside dans les intermèdes qui scandent l'intrigue. Ecrits par Molière en guise d'entractes pour divertir la Cour, ils sont transformés par Michel Didym en danses délirantes. Notamment cette chorégraphie égyptienne portée par des comédiens brandissant plumes et autres objets bariolés, ou encore ce cérémonial éminemment loufoque d'intronisation d'Argan au rang de médecin précédemment évoqué.

Didym et sa troupe font briller Molière, dans une atmosphère rafraichissante qui parlera à tous. "Juro".



© Serge Martinez

Michel Didym s'attaque pour la première fois de sa carrière à un classique. Il a choisi Molière et son Malade Imaginaire et constitué une très belle troupe qui va sillonner les routes de France pendant de longs mois. Succès garanti pour André Marcon, Norah Krief et Agnès Sourdillon.

Toute la noirceur et la profondeur de la pièce de Molière sont révélées par cette mise en scène. On rit un peu mais on est surtout refroidi par la clairvoyance des propos de Molière qui soulignent la folie humaine. Argan se réfugie dans la médecine, comme d'autres se réfugient dans la religion. **La lecture que donne Michel Didym de ce classique fait froid dans le dos au regard de l'actualité de ce début d'année.** On a envie de rire, mais souvent le rire se fige. C'est donc une curieuse impression que l'on a en sortant du spectacle. Molière et le siècle des lumières étaient des précurseurs en s'abrogeant dès le 17^{ème} siècle le droit de caricaturer et de brocarder.



André Marcon © Eric Didym

Cette pièce est l'occasion d'applaudir des acteurs formidables. André Marcon endosse pour la première fois le rôle d'Argan, personnage taciturne, odieux, prêt à tout pour sauver sa peau, y compris de marier sa fille Angélique avec un médecin. Argan est poussé dans ses retranchements par Toinette, personnage piquant, railleur. **Norah Krief** campe magnifiquement ce personnage persifleur. Elle va partager la tournée avec une autre grande comédienne, **Agnès Sourdillon**. Michel Didym s'est entouré de comédiens qui déploient une énergie folle sur scène. **Jean-Marie Frin** et **Bruno Ricci** campent plusieurs rôles. Bruno Ricci est notamment Bruno, l'homme choisi par Argan pour épouser sa fille. C'est une sorte de fils à papa totalement immature qui passe son temps à remettre d'aplomb une mèche rebelle. Le pouvoir comique de cette production va se nicher dans ces petits détails, dans ces grimaces drolatiques qui ne déclenchent pas forcément des fous rires, mais que l'on savoure à chaque instant. De la colère retenue d'Argan aux manières maladroites d'Angélique en passant par la sournoiserie de Béline, **Michel Didym a fabriqué une très belle galerie de portraits.**

Le plateau est presque nu. C'est un planché carré composé de petits carreaux dans les teintes marrons. **Le décor de Jacques Gabel est classieux et élégant.** Le fauteuil à oreilles est l'élément central de la scénographie. Les intermèdes de cette comédie ballet ont été conservés et mis en musique par Philippe Thibault. La dernière scène est un joyeux délire macabre et funèbre, une sorte de célébration sectaire à la gloire de la médecine. Tous les personnages sont recouverts d'un costume et d'un chapeau noir. C'est d'un cynisme profond. A l'image de ce spectacle qui donne une lecture profonde de l'œuvre de Molière.

THÉÂTRE : « LE MALADE IMAGINAIRE » PÉTRI D'ÉLÉGANCE DE MICHEL DIDYM

Publié le 24 janvier 2015 | Par Audrey Jean

Le CDN de Nancy accueille depuis 10 jours « Le Malade Imaginaire » la dernière mise en scène jubilatoire de son directeur Michel Didym. Porté par une distribution éclatante et un respect absolu du verbe de Molière ce spectacle ne désemplit pas à Nancy, annonçant à n'en pas douter un beau succès pour la tournée à venir !



« – *Mais enfin, venons en aux faits. Que faire donc, quand on est malade ?*

- *Rien, mon frère*

- *Rien ?*

- *Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies. »*

Coutumier des mises en scène de textes contemporains Michel Didym se risque cette fois au classique des classiques signé Molière avec une belle réussite. On retiendra avant tout un beau travail sur la langue qui apparaît ici d'une fluidité et d'une modernité épatante permettant à tout un chacun, petits comme grands, de saisir le sens et la mélodie de ce malade imaginaire. Le regard caustique de Molière sur cette société en dysfonctionnement permanent résonne avec force et simplicité, notamment grâce aux prestations millimétrées des comédiens.

André Marcon y campe un Argan exceptionnel, puéril et bougon au possible, face à lui la pétillante Norah Krief rivalise d'énergie et de malice. La scène tant attendue de l'entrée des Diafoirus devient, elle, un moment d'anthologie et provoque dans la salle bondée l'hilarité totale. Cette adaptation se distingue également par sa mise en lumière des seconds rôles. En effet l'accent est mis sur le détail burlesque des personnages d'Angélique, Béline ou encore Cléante ; là où ils sont souvent éclipsés dans d'autres créations au profit du tandem explosif Argan-Toinette. C'est donc une partition très équilibrée qui révèle durant deux heures le talent de cette équipe remarquable dans un décor particulièrement soigné. La pièce bénéficie d'une production de poids, notamment du TNS et des Célestins de Lyon, et Jacques Gabel le scénographe a su trouvé le bon écrin avec ce plancher en damier classieux et cette belle harmonie des couleurs.

Quelques parenthèses de folie pure sont distillées ça et là avec les intermèdes musicaux conservés tels quels par Michel Didym, des intermèdes qui permettent de percevoir la clairvoyance de Molière sur le genre humain, son cynisme délicieux. Le spectacle des artistes égyptiens ou encore le conseil des médecins de la scène finale sont tellement loufoques qu'ils paraissent d'ailleurs rapportés et le spectateur réalise souvent après coup qu'ils sont bien d'origine. C'est là tout l'éclat de Molière, son intertemporalité qui le propulse aujourd'hui encore à l'avant de nos belles scènes nationales. Une production exemplaire qui passera sûrement près de chez vous avant une série de dates à la Maison des arts de Créteil pour les Parisiens, ne le ratez pas !

Audrey Jean

« **Le malade imaginaire** » de Molière

Mise en scène de Michel Didym

Avec André Marcon, Norah Krief ou Agnès Sourdillon, Jeanne Lepers, Catherine Matisse, Bruno Ricci, Jean-Marie Frin, Barthélémy Meridjen, Jean-Claude Durand, et en alternance Garance Gabel, Agathe Helluy, Sixtine Kieffer, Garance Rinderknecht, Katalina-Jehanne Villero de Galhau

Toutes les dates de la tournée sur le site
www.theatre-manufacture.fr

Michel Didym met en scène un réjouissant *Malade Imaginaire*



En signant sa première mise en scène d'une œuvre classique, Michel Didym met en exergue toute la truculence des mots et des situations tout en restant profondément fidèle à Molière
[gallery ids="369477"]

Directeur de la Manufacture de Nancy et créateur de *La Mousson d'été* en 1995, le comédien et metteur en scène Michel Didym a, depuis toujours, porté son dévolu sur des auteurs contemporains. En signant la mise en scène du *Malade Imaginaire* de Molière, c'est la première fois qu'il monte une pièce du répertoire classique.

On aurait pu craindre qu'il transpose cette œuvre à notre époque et lui donne des desseins qui ne sont pas prévus par l'auteur. Il n'en est rien, bien au contraire, car Michel Didym respecte avec délice cette œuvre magistrale et épouse avec un rare raffinement toutes les intentions de Molière.

Entremêlant la farce, la comédie ballet et le mélodrame, le sens critique de Molière et son humanisme se dessinent de scène en scène avec une extrême limpidité. Chaque situation et chaque mot sont percutants et prennent toutes leurs ampleurs grâce à un rythme très bien étudié soutenu par des musiques de Philippe Thibault pour les intermèdes.

Le centre du plateau surélevé et dessiné comme un damier fait songer à un jeu d'échec où l'unique but est d'infliger l'échec du roi. En l'occurrence, du tyranique Argan.

La distribution est plus qu'excellente : Argan, formidable André Marcon, égoïste hypocondriaque qui veut marier sa fille Angélique au ridicule Thomas Diafoirus (Bruno Ricci) tout simplement parce qu'il est médecin. La pétillante Norah Krief (en alternance avec Agnès Sourdillon) campe une Toinette caustique et malicieuse qui invente une scène hilarante afin de

ridiculiser son maître et tenter de lui ouvrir les yeux sur ses folies. Charmante, frêle et très drôle, Jeanne Lepers (Angélique) joue à la perfection le rôle de la jeune fille amoureuse et outrée par les conditions que lui impose son père. Cléante, l'amoureux (Barthélémy Meridjen) se parfait dans son emploi. La seconde épouse d'Argan (Catherine Matisse) se délecte et n'attend qu'une chose, la mort de son mari afin de récupérer sa fortune. Très émouvante Louison (la toute jeune Garance Gabel), la sœur d'Angélique, joue à la perfection la scène la plus poignante de la pièce. Enfin, Béralde, interprété par Jean-Claude Durand, résume toute la bêtise de son frère Argan. Cette scène qui est un pur moment de théâtre a rarement paru aussi vraie et prouve à quel point ce thème sur le rapport entre le malade et la médecine est intemporel.

Du mariage forcé à l'abus de soins et de médicaments par crainte de la mort, sans omettre les médecins qui profitent de la crédulité et de l'obsession d'Argan afin de s'enrichir, cette comédie burlesque et cynique conjuguée avec le talent de Michel Didym nous offre un spectacle complet, réjouissant et absolument parfait qui va séduire tout public.

Sophie Lesort

27 au 29 janvier à Metz ; 31 janvier au 1er février à Saint-Dié-des-Vosges ; 3 au 5 février à Lorient ; le 7 février à Ris Orangis ; 9 et 10 février à Maubeuge ; 12 février à Nevers ; 16 et 17 février à Limoges ; 19 et 20 février à Châlons-en-Champagne ; 22 au 24 février à Clermont-Ferrand ; 26 et 27 février à Vannes ; le 1er mars à Cesson-Sévigné ; 3 et 4 mars à Caen ; 6 mars à Epinal ; 10 au 21 mars au TNS de Strasbourg ; 23 au 25 mars à Lyon (Célestins) ; 27 au 29 mars à Montpellier ; 14 au 17 avril à Béthune ; 21 au 24 avril au Havre ; 28 et 29 avril à Quimper ; 5 et 6 mai à Perpignan ; 12 et 13 mai à Tarbes ; 26 mai au 6 juin à Rennes ; 19 au 23 mai à Créteil ; 5 au 7 octobre à Chambéry ; 13 au 17 octobre à Marseille (théâtre du Gymnase)

Crédit photo © Serge Martinez

Le Malade imaginaire mis en scène par Michel Didym

Comédie -Ballet ou comédie philosophique ?

« The Imaginary Invalid », the last play written by Molière



Vendredi 30 Janvier 2015

Le malade imaginaire vu par **Daumier**, le célèbre caricaturiste, donne une idée de l'atmosphère crépusculaire qu'Argan, le malade imaginaire, voudrait faire régner dans sa maison où tout devrait tourner autour de sa supposée maladie, du rythme de ses médications ou de ses régimes... Michel Didym version propose une version inspirée.

Le Malade imaginaire est la dernière comédie-ballet écrite par **Molière** au crépuscule de sa vie. Il est alors lui-même confronté au développement de sa maladie – d'après les historiens : la tuberculose – et il commence à cracher le sang et voit ses forces progressivement l'abandonner. Il mourra d'ailleurs chez lui à l'issue de la 4^e représentation et non sur scène comme la légende le veut.

Son œuvre sera créée au Théâtre du Palais Royal le 10 Février 1673. Molière qui s'est brouillé avec **Lully** en sera réduit à introduire de simples intermèdes musicaux. La musique sera toutefois signée par **Marc Antoine Charpentier** et les ballets imaginés par **Pierre Beauchamp**.

Même si l'on est bien en présence d'une comédie où l'on voit poindre nombre des effets bouffes de la comédia dell'arte, est-on vraiment en présence d'une comédie ? Car les parties comiques alternent presque poids pour poids avec de longues scènes – comme celle de Béralde et d'Argan – où le propos est beaucoup plus élevé et pousse le spectateur à une profonde réflexion plus qu'au rire.

Si l'on écoute le texte avec un peu de distance et de rigueur on est obligé de constater que cette œuvre révèle un Molière au sommet de son art de dramaturge – la construction de la pièce repose sur une mécanique précise et efficace proche de ce que l'on retrouvera bien plus tard dans le vaudeville : point de temps morts – affecté d'une plume qui traduit une maîtrise parfaite de la langue française qui vient rendre très audible un propos où l'homme est confronté aux grandes questions existentielles : la mort certes mais aussi l'amour.

Il serait peut-être plus juste de parler de « comédie philosophique ». Faut-il comme Béralde accepter sereinement – stoïquement ? – son sort dans une sorte de sagesse que ne renierait pas le philosophe ? Ou bien – et c'est la position d'Argan – pester, se révolter, lutter et trouver dans le « secours » de la médecine un espoir - que l'on sait finalement vain - de repousser les échéances ? Il y a donc différentes façons de faire face à la mort et diverses voies de soin pour y remédier.

Au fond, en posant la question du soin donné à autrui et de la folie qui consiste à croire que l'on puisse soigner quelqu'un – **Freud** disait déjà qu'il y avait trois métiers impossibles : gouverner, éduquer et soigner – Molière, en se focalisant sur la dimension soignante - brosse finement le tableau de nos réactions face à la mort : l'acceptation et la résignation comme le proclame Béralde le frère du Malade imaginaire ou l'hypocondrie – cette maladie qui consiste à se croire atteint de toutes sortes de maux plus ou moins réels – qui vise à anticiper toute occurrence de la mort pour mieux la contrecarrer.

Derrière cette question s'en profile une autre qui est inhérente à la perspective de la mort : la peur de l'inconnu puisque la mort est, par essence, une expérience intransmissible que nous affrontons dans la plus grande solitude ainsi que dans la plus parfaite ignorance.

La mise en scène de **Michel Didym** est « classique » dans le sens le plus flatteur et noble que ce terme peut avoir. On sent au travers de son travail poindre l'amour et l'admiration qu'il porte à Molière et qu'il relie dans sa note d'intention distribuée au théâtre à une épreuve de santé personnelle.



Vendredi 30 Janvier 2015

Le metteur en scène prend toutefois, me semble-t-il, la liberté d'ajouter un personnage – Polichinelle – qui vient chanter une chanson italienne pour vraisemblablement rappeler le lien avec la commédia dell'arte.....Mais, en dehors de la performance du comédien – **Jean Marie Frin** – cette intervention casse un peu le rythme du propos et cette mécanique comique si bien réglée.

La seconde liberté que le metteur en scène semble avoir prise réside dans une réécriture de la musique – elle est de **Philippe Thibault** – qui, en respectant les textes du ballet d'intronisation au final puise plus dans la musique actuelle – basse, percussions, boîtes rythmiques.....- que dans une caricature de la musique de Marc Antoine Charpentier.

Le metteur en scène conjugue donc un classicisme noble et une tentative raisonnée de modernité. Il le concrétise par le biais de costumes « métissés » : certains sont habillés en costumes et chaussures ad hoc tandis que d'autres – Béralde notamment - évoluent en costume actuels. Il semble que ce métissage veuille souligner – au cas où le spectateur ne l'aurait pas perçu - la dimension intemporelle de la pièce mais surtout son caractère actuel. Les costumes d'**Anne Autran** soulignent aussi le côté farcesque des personnages par l'esprit louis-philipard de ceux de Monsieur Diafoirus et de son fils Thomas.

Mis à part l'intermède de Polichinelle, notons le respect du texte que les différents artistes qui endossent des rôles complexes et difficiles rendent parfaitement. La direction du travail d'acteur semble aussi dans cet esprit où l'art du comédien est mis totalement au service d'un texte qui, finalement, se suffit à lui-même.

On peut saluer donc les performances de chacun des acteurs. La Toinette d'**Agnès Sourdillon** semble le maître de cérémonie d'un ballet dont elle connaît toutes les entrées et les sorties. Elle transmet un plaisir du jeu qui sied parfaitement à son personnage puisqu'il est au service du bon sens et de la vie.

L'Angélique de **Jeanne Lepers** retrouve les accents de l'héroïne fraîche et naïve, maladroite mais décidée où l'on peut apprécier le remarquable travail corporel de la comédienne qui ponctue magnifiquement le texte.

Je suppose que le rôle de Thomas Diafoirus doit être une sorte de rêve pour tout comédien par la démesure qu'il faut insuffler au personnage : **Bruno Ricci** y réussit au delà de toute espérance car il y croit et de ce fait est plus dans la farce que dans la caricature qui implique la distance.

On pourrait faire la même remarque pour Cléante – **Barthélémy Meridjen** - qui doit contrefaire un accent italien d'opérette et livre avec fougue et conviction un personnage d'amoureux transi mais volontariste.

Béralde – **Jean Claude Durand** – dans une tonalité plus discrète est à l'unisson de son rôle de « voix de la raison ».

L'Argan d'**André Marcon** est beaucoup moins farcesque et plus en retenue comme si l'acteur devait ou

voulait traduire la dépression sévère qui est souvent à l'arrière plan de ces profils hypocondriaques.

« **Dignus, dignus est intrare** ».... au registre des belles productions de cette œuvre magnifique.

Jean Pierre Vidit

Président du Cercle Lyrique de Metz

Le Malade imaginaire

Comédie Ballet de Molière

Mise en Scène de Michel Didym, directeur artistique de La MEEC – La Mousson d'Eté.

Directeur du CDN Lorraine, Théâtre de la Manufacture - Nancy

Cette pièce a été jouée à l'Opéra Théâtre de Metz les 27,28 et 29 Janvier 2015 et est en tournée dans toute la France

Illustration de l'entête : Le Malade imaginaire. Honoré Daumier. Huile sur toile, 26.7 × 35.2 cm (1860-1862), musée de Philadelphie

Michel Didym : « Molière a été sauvé car le Roi avait de l'humour ! »

31 janvier 2015 Laissez un commentaire



Michel Didym photo Eric Didym

C'est parti pour une très longue tournée du Malade Imaginaire. Michel Didym habitué à dénicher les textes contemporains explore pour la première fois de sa carrière un classique. Il s'attaque à Molière et au Malade Imaginaire avec une distribution magnifique, André Marcon, Norah Krief et Agnès Sourdillon. Rencontre à Nancy avec le directeur de la Manufacture.

C'est donc la première fois que vous vous attaquez à Molière et à une pièce classique

C'est un bonheur, j'ai fait comme si c'était une pièce contemporaine. Il y a beaucoup de plaisir en tant que metteur en scène français à monter Molière. Nos ancêtres ont travaillé pour décroiser nos consciences. Molière a souffert de l'injustice. On le méprisait, on jetait des pierres sur les spectateurs. Il a frôlé la prison. Dieu soit loué : le Roi avait de l'humour. C'est ce qui l'a sauvé. Notre génie français c'est d'avoir su siècle après siècle, grâce aux lumières, grâce à Voltaire, rire des puissances et caricaturer les croyances pour arriver à une séparation claire de l'église et de l'État. Ma satisfaction tous les soirs est de voir des jeunes et des moins jeunes redécouvrir Molière et de partager le goût de cette langue incroyable. Le théâtre est le lieu où l'on apprend à être vrai et dans la vraie vie, il y a beaucoup de théâtre.

Dans cette pièce Molière est très lucide car à un moment il se moque de lui

C'est très novateur. Le frère dit au malade : « Pour vous changer les idées je vais vous emmener voir une pièce de Molière ! ». Il lui répond : « **C'est un beau nigaud que votre Molière ! Je voudrai bien qu'il soit malade, à l'agonie** ». Il dit cela de lui-même. C'est une mise en abîme. C'est la marque de son génie et le pressentiment de ce qui allait lui arriver car on le sait il décède le soir de la quatrième représentation en 1673.

Tout se passe autour de ce fauteuil, élément essentiel de la pièce qui trône au milieu d'un espace nu très ouvert et les comédiens jouent avec le fauteuil.

Je suis parti de cet accessoire avec ses grandes oreilles. Il est suffisant. Il faut faire ensuite confiance à la langue et qu'elle impose sa loi. Cet espace permet au public de se réapproprier le sens. Et finalement le théâtre est l'endroit où Molière nous apparaît dans sa singulière beauté et dans sa fracassante actualité.

Et dans cette pièce vous avez modernisé les intermèdes

Il s'était beaucoup battu pour les conserver. La comédie ballet était pour lui l'invention du premier opéra français. Il était en conflit avec son vieil ami Lully qui lui interdisait d'utiliser plus de trois musiciens et de six chanteurs. Il a été contraint de réduire ses prologues et ses ambitions pour faire un mini opéra. Et il a fait appel à Charpentier qui écrivait des musiques savantes. En conservant les textes de Molière, Philippe Thibault a composé des musiques d'aujourd'hui.

Et puis la scène de fin est totalement macabre, c'est une sorte de messe noire.

Oui c'est macabre et funèbre. Le médecin est dans une parodie franc-maçonne. On rappelle le destin de Molière. La mort est quelque chose qui nous fait peur, qui nous attire et qui nous révolte et pour laquelle tant de personnes se jettent à bras ouverts dans la religion et dans le mysticisme. La peur de la mort est naturelle mais notre impatience nous pousse sans réfléchir à nous jeter tête baissée dans le premier piège venu. Avec de la distance, tout en considérant que l'idée de Dieu est rassurante, on peut avoir de la considération pour ceux qui notre passage sur terre est essentiel et pour qui le bonheur, c'est tout de suite et maintenant.

Propos recueillis par Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Théâtre 120 représentations dans toute la France du Malade
imaginaire mis en scène par Michel Didym. Première le 13 à la Manu
Un malade bien réel



■ Mise en scène de Michel Didym dans une scénographie de Jacques Gabel.

Photo Patrice SAUCOURT

COMME TOUS LES GRANDS CLASSIQUES, on pense qu'ils sont souvent à l'affiche. Erreur ! Le dernier Malade imaginaire, interprété magistralement par Michel Bouquet, avait été donné au Théâtre de la Manufacture en 1985. Et c'est peut-être parce qu'il n'avait pas eu la chance de le voir que Michel Didym a eu l'audace de le mettre en scène. Stressé compte tenu de l'enjeu, le directeur de la Manufacture confie qu'il éprouve également « une sensation de bonheur et de plénitude du métier », lors des répétitions. Il dit aussi que l'œuvre de Molière est « du théâtre génial, sur le plan citoyen » par sa modernité et, notamment, sa conception de la place de la femme dans la société. « C'est un féministe avant l'heure, au regard de l'émancipation, de la justice et de la morale. »

Il est aussi contemporain en ce qui concerne son regard sur la médecine. « Lorsque j'étais malade, ses propos m'ont séduit », dit encore Michel Didym qui cite Molière : « Il faut demeurer en repos car c'est

notre impatience qui gâte tout et le plus souvent le malade meurt de son remède et non de sa maladie. » Le metteur en scène fait un parallèle entre saignées et purgations et la violence des chimiothérapies et l'acharnement thérapeutique.

Rideau de chaînes

Avec le scénographe Jacques Gabel, Michel Didym a voulu éviter l'écueil du salon bourgeois. L'espace est traité de manière très sobre avec un sol à carreaux qui pénètre, comme un coin, dans la salle, pour être au plus près des spectateurs. En fond de scène, un rideau de chaînes qui, sous les effets des lumières de Joël Hourbeigt, est tantôt argenté, tantôt doré, « renvoyant à la fois à l'idée d'aisance financière et de prison ». Les 32 costumes apportent une touche de modernité. Mais il n'était pas question de se passer du mythique fauteuil à oreilles du Malade. Quant aux intermèdes musicaux de Charpentier, Michel Didym en a conservé la lettre mais pas l'esprit, c'est-à-dire qu'il en a gardé les paroles mais a chargé son ami compositeur

Philippe Thibault d'écrire une partition qu'interprète le Quatuor Stanislas qui l'a enregistrée à l'Autre Canal.

La distribution fait appel à André Marcon dans le rôle d'Argan que Michel Didym estime l'égal de Depardieu. Norah Krief et Agnès Sourdillon interpréteront, en alternance, Toinette et le Nancéien Bruno Ricci enfilera les costumes de Thomas Diafoirus et de Monsieur Purgon. Le metteur en scène a auditionné une cinquantaine de fillettes de Nancy pour le rôle de Manon, la petite sœur d'Angélique. Il en a retenu quatre, plus une petite Parisienne, les enfants ne pouvant jouer que 2 heures par jour et 2 jours par semaine.

La première, mardi 13 janvier, à 20 h 30, sera suivie de 13 autres représentations à Nancy et partira ensuite en tournée dans 25 villes de France pour plus de 100 représentations. Une formidable carte de visite pour le Centre dramatique national de Nancy qui, en outre, équilibre ainsi le budget de cette grosse production de 600.000 €.

Didier HEMARDINQUER

MICHEL DIDYM : « Molière au sommet de son art »

Pour la première fois, Michel Didym se frotte au répertoire classique en mettant en scène « Le Malade Imaginaire » de Molière. Dans sa dernière pièce, sous le masque du bouffon, le dramaturge croque avec acidité les travers de son temps, encore d'actualité aujourd'hui. Du 13 au 24 janvier, Argan traîne son hypocondrie sur les planches de la Manufacture. Un clystère pour son royaume !



Espace Malade Imaginaire ©G. Gaudin

Avec le « Malade Imaginaire », vous mettez en scène pour la première fois une pièce issue du répertoire classique. Qu'est-ce ce qui vous a retenu jusqu'à présent ?

Au cours de ma formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, j'ai interprété Marivaux, Shakespeare ou Molière. En tant que comédien, mes racines sont plutôt classiques. Par la suite, je me suis orienté vers les écritures contemporaines. Un exemple fort de cet engagement pour la dramaturgie vivante est la création de la Mousson d'été à Pont-à-Mousson. J'ai beaucoup voyagé pour la porter au-delà de nos frontières. Et puis un jour je me suis dit qu'il était temps d'arrêter de faire le jeune homme et de courir le monde. À ce moment de mon parcours, je devais vivre la passion de la direction d'un lieu. Et dans ce cadre, je désirais proposer en Lorraine des grandes œuvres du répertoire. D'où cette volonté de m'atteler à une des plus grandes pièces de Molière. Cela marque à la fois une nouvelle étape dans mon parcours personnel et professionnel.

Pourquoi vous êtes-vous arrêté plus particulièrement sur « Le Malade Imaginaire » ?

Lors des manifestations « Renaissance 2013 », nous avons joué dans les jardins du Palais Ducal « Voyage en Italie », basé sur les écrits de Michel de Montaigne. J'ai vraiment découvert son univers et l'ampleur de son travail. Il se trouve que Molière se réfère énormément à ses idées sur la mort, la maladie ou Dieu. Une en particulier se retrouve dans le « Malade Imaginaire ». Montaigne avait une théorie sur les médecins : selon lui, une fois sur dix, le remède était plus mortel que la maladie même. Pour moi, cette vision est encore d'actualité, malgré les avancées technologiques et médicales. Au moment où Molière écrit le « Malade Imaginaire », il est au sommet de son art. Sa position vis-à-vis de la médecine, l'âge venant, s'est radicalisée et il sait mettre en évidence les paradoxes de la vie. Molière, plus qu'aucun autre, réussit à nous mettre face à nous-même, malgré les siècles qui nous séparent de lui. C'est à la fois touchant et jubilatoire.

À l'origine, Molière a écrit le Malade Imaginaire comme une comédie-ballet, avec de la danse et de la musique. Comment avez-vous travaillé la mise en scène ?

Molière s'est beaucoup battu pour intégrer à son écriture la danse et la musique. J'ai donc voulu conserver l'esprit de la comédie-ballet imaginée par Molière. Cette forme de spectacle est très moderne : il suffit de voir le nombre de comédies musicales produites depuis quelques années. Par contre, monter un tel spectacle demande de l'exigence. Aujourd'hui les acteurs doivent savoir conjuguer théâtre, danse et chant. Et dans cette production, tous les comédiens se sentent à l'aise avec cet aspect pluridisciplinaire. J'ai aussi travaillé avec un maître de chant et un chorégraphe. Cela engage une lourde production, au niveau humain et financier. Mais nous avons collaboré avec deux grandes maisons européennes. Le Théâtre National de Liège s'est occupé de la confection des costumes et le Théâtre National de Strasbourg a bâti les décors. Après les représentations à la Manufacture, notre « Malade Imaginaire » va donc réaliser un petit tour de France et d'Europe, de la Belgique à la Suisse. Cela prouve encore son caractère universel ■ **Pauline Creusot**

Renseignements : www.theatre-manufacture.fr



ESPACE MALADE IMAGINAIRE

Le Malade imaginaire

De **Molière**
Mise en scène **Michel Didym**

Avec **Jean-Claude DURAND**, **Jean-Marie FROX**, **Norah KRIEF**, **Agnès SOURDILLON** en alternance, **Jeanno LEPEERS**, **André MARCON**, **Catherine MATISSE**, **Basthiémy MERCIEN**, **Bruno RICCI** et **Garance GABEL**, **Agathe HOLBY**, **Sixine KIEFFER**, **Garance RÜDELKNECHT**, **Katalina-Jenanna VALLEROY** de Galvaud dans le rôle de Louison

Musique **Philippe THIBAUT** / Scénographe **Jacques GABEL** / Lumière **José HOURBÉIG** / Chorégraphe **Jean-Charles DI SACCA** / Régisseur et préparateur **Catherine SAINT-SEVER** / Costumier **Catherine SEMERS** / Costumier **Anne AULTRAN** - Assistante à la mise en scène **Anne MARION-GAILLIS**

Production Centre Dramatique National de Nancy - Co-Produit par la Manufacture
Coproduction CNR - Théâtre National de Liège - Théâtre de Liège - Leclercq - Institut des arts
Soutien financier du Centre Dramatique National de Strasbourg - Théâtre de la Manufacture - Théâtre de la Manufacture
Avec le soutien financier de la Région Lorraine et de la Ville de Nancy

sa, mer, ve à 20h30, je, sa à 19h, dim à 15h
et sa 24 janv à 13h et 19h (samedi possible les 18 et 24 janv)
Places tarif 21 € - 40 € - 10 € - 5 € - 3 €

